47e ANNÉE. — N° 16.448

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	6 »	11 f	22 f
France et Colonies...	6 50	12 f	24 f
Etranger.....	9 »	18 f	36 f

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

SAMEDI 14 JUILLET 1917

Fête Nationale

SOLEIL : lever 5 h. 30 ; couch. 8 h. 45
LUNE : nouv. le 19. P. Q. le 27

Comment lutter contre le Péril paludéen ?

II

Un point qui paraît absolument démontré, c'est que, toute question de terrain et de prédisposition mise à part, la transmission du paludisme est le fait de la piqûre des moustiques appartenant au groupe des anophèles. Plus de moustiques, plus de paludisme. A l'heure actuelle, nous ne devons plus avoir qu'un seul cri de ralliement : « Guerre aux moustiques ! » Les résultats merveilleux obtenus dans les pays les plus divers, notamment en Italie et en Amérique, où des contrées entières ont été assainies par le fait de la destruction de ces insectes, viennent démontrer amplement l'efficacité de la lutte insecticide.

Comment obtenir la disparition de ces hôtes dangereux ? Il ne faut point songer, tout d'abord, à un résultat quelconque en s'adressant aux adultes, c'est-à-dire aux formes ailées. L'impossibilité de les atteindre et la faillite des méthodes utilisées pour les détruire ou les éloigner montrent que cette lutte est illusoire. Nous avons des moyens plus sûrs pour arriver au même but. Les femelles des moustiques pondent leurs œufs à la surface des eaux stagnantes. Ces œufs donnent des larves dont le développement est assez rapide, et d'autant plus rapide que la saison est chaude; puis, après une série de transformations et de métamorphoses, ces larves fournissent des insectes ailés. Chaque femelle étant susceptible de pondre une quantité considérable d'œufs, on peut juger du nombre immense d'insectes qui peuvent prendre naissance au cours de la saison chaude.

Or il n'est point besoin à la femelle du moustique d'une quantité considérable d'eau pour déposer ses œufs. La moindre petite accumulation de liquide suffit. Si les étangs et les marais sont des endroits où les larves abondent, on en trouve également en quantité considérable, dans les fossés, dans les citernes, dans les puits abandonnés, dans les bassins des jardins, dans les récipients remplis d'eau, dans les ornières et même dans les creux des arbres, pour peu que l'eau y séjourne un certain temps.

L'assainissement peut donc être obtenu par la dessication des étangs et des marais, le drainage et l'écoulement des eaux, la fermeture hermétique par des dalles cimentées des puits abandonnés et des citernes. En un mot, il faut enlever à la femelle du moustique tout moyen de pondre et de faire éclore sa progéniture. Malheureusement, la dessication d'un pays ou la suppression de toutes les accumulations d'eaux stagnantes n'est pas toujours facile à réaliser.

Sommes-nous complètement désarmés ? Loin de là. Les larves de moustiques, quoique aquatiques, ont néanmoins une respiration aérienne, en ce sens qu'elles possèdent, à l'extrémité postérieure de leur corps, un tube respiratoire dont l'orifice vient effleurer la surface de l'eau. L'oxygène de l'air pénètre dans leur corps par l'intermédiaire de ce conduit. Mais, que l'on vienne à répandre à la surface de l'eau un liquide huileux, s'étalant en couche mince et uniforme, les larves mourront asphyxiées, soit par suite de la pénétration, par capillarité, du liquide huileux dans le tube respiratoire, soit parce qu'une couche isolante et imperméable se trouve créée entre l'atmosphère et l'orifice du tube respiratoire.

Ce procédé de destruction est certainement le plus efficace. Du pétrole ou de l'huile de schiste répandus à raison de quelques centimètres cubes par mètre carré suffisent, et il n'est besoin de renouveler l'opération que tous les huit à quinze jours, suivant la quantité versée.

La dépense est minime et n'est nullement en rapport avec les avantages énormes qu'elle procure et qui consistent dans la disparition totale de ces hôtes malfaisants. Il est des cas, cependant, où le dessèchement et le pétrolage ne peuvent être appliqués. Dans les jardins de nos villes existent des bassins qui en font le charme et l'agrément, et peu de municipalités consentiraient à s'astreindre à faire répandre des huiles lourdes à leur surface.

Et cependant, nul d'entre nous n'ignore tous les ennuis que nous causent, à la tombée du jour ou à la nuit, tous ces insectes désagréables qui nous énervent de leur bruissement et de leurs piqûres continuelles. Que peut-on faire dans ces cas. Il y a lieu de développer, dans une large mesure, la population de tous les animaux aquatiques qui se nourrissent de larves de moustiques, et en font une consommation considérable; de multiplier, par exemple, le nombre des poissons rouges, des épinoches, de faciliter la pullulation des larves de libellules. Bref, tous ces moyens combinés pourront amener, sinon la disparition, du moins la diminution considérable des moustiques.

Le rôle des chefs et sous-chefs de districts et de leurs équipes de récolteurs se trouve bien défini. L'exploration méthodique des régions et des villes, la recherche de tous les gîtes à anophèles doit être leur préoccupation constante. Il ne faut pas se figurer que ceux-ci n'existent qu'à la campagne. Des études préliminaires ont démontré qu'on pouvait les observer à l'intérieur des villes, dans certains quartiers de préférence à d'autres, et même plus spécialement dans certaines habitations, qui deviendraient des centres d'infection, si par hasard des paludéens venaient à habiter dans le voisinage.

A Bordeaux, plusieurs parties de la ville et des environs sont véritablement infestées par les moustiques. A la demande de M. le Directeur du Service de santé, justement préoccupé de cet état de choses, les travaux de la commission antipaludique vont commencer par l'exploration méthodique de cette ville. Mais les recherches seront longues, parce que minutieuses. Il sera nécessaire que la population bordelaise prête son concours en facilitant aux équipes de recherches leur entrée dans les habitations pourvues d'anciens puits, de citernes abandonnées, de bassins sans utilité. Elle doit s'habituer à considérer ces chercheurs, non pas comme des enquêteurs, mais comme de précieux auxiliaires qui viendront leur dire : « Méfiez-vous ! votre puits, votre citerne est un gîte d'animaux dangereux pour votre santé et celle de vos voisins. Dans votre intérêt, fermez votre puits, desséchez votre citerne, ou laissez verser de l'huile de schiste à leur surface. Assainissez votre habitation et débarrassez-vous de ces hôtes incommodes. »

Pour cette lutte antipaludique, le concours du Service de santé, par la voix de M. l'inspecteur Clarac, est tout acquis. Celui de la municipalité et du bureau d'hygiène l'est également. La population bordelaise restera-t-elle indifférente devant ces concours multiples ? Bordelais, pensez à votre santé, songez à votre prospérité !

Dr VERDUN.

Le Droit de haïr

Les pacifistes bêlants et les videurs de crânes ont trouvé spirituel de troubler la conscience des catholiques en leur « poussant la colle » suivante, pour employer le langage des potaches soumis à cette heure à la « question » des examens :

« Si vous vous réclamez de l'Evangile, comment pouvez-vous concilier le devoir de charité avec les droits de la justice ? Vous ne sauriez prêcher la haine de l'ennemi sans manquer au premier précepte de votre religion. »

Les profanes qui s'avisent de discuter avec les théologiens me font de la peine. Ils ne soupçonnent pas la vanité de leur effort et le ridicule de leurs prétentions. C'est Gros-Jean qui veut en remontrer à son curé; ou tel élève de philosophie essayant de tomber M. Bergson et sa dialectique. Le théologien a tôt fait de rouler son contradicteur dans la poussière. Il y paraît encore aujourd'hui.

C'est le vénérable cardinal Mercier, l'archevêque de Malines, qui par avance avait répondu à ces audacieux ergoteurs. Il a su parler à von Bissing; il parle avec la même aisance aux humanitaires embusqués derrière l'Evangile. Les iniquités dont le monde a souffert de la part des Allemands sont flagrantes et avouées, n'est-ce pas ?

« La répression de ces iniquités est donc un droit manifeste et, pour ceux qui en ont les moyens, elle est un devoir. Vouloir que ce devoir s'exerce, que l'ordre soit rétabli, les fauteurs du désordre châtiés et réduits à l'impuissance de nuire; vouloir que les gens inoffensifs aient le droit de vivre en paix, que le dernier mot appartienne au droit et à l'honneur du Dieu de Justice; le vouloir avec toute l'énergie de notre volonté et avec toute l'ardeur passionnelle dont est capable notre humaine nature, c'est répondre au vœu de la Justice, c'est faire acte de vertu. »

L'objection, c'est que cette ardeur passionnelle est de la haine, et que la charité exclut la haine. Le prélat répond. Mais nous ne souhaitons pas à notre prochain le mal pour le mal.

« A quelqu'un qui a commis une injustice et s'y obstine, vouloir un mal physique, non comme but, mais comme moyen en vue d'un but moral ultérieur; vouloir qu'un coupable souffre afin que, sous l'étreinte de la souffrance, il opère en son âme la conversion qu'il refuse d'accomplir de plein gré, ce n'est pas le haïr, c'est, au contraire, l'aimer raisonnablement. »

L'amour de la justice pécherait par défaut « en n'infligeant pas aux coupables la peine qu'ils méritent. » Bien entendu, il ne peut être question de torts individuels, mais d'attentats à l'ordre public. Et pourvu qu'on limite strictement ces attentats à l'ordre public, aux violences illégales contre les personnes ou contre les choses, la thèse est aussi forte qu'elle est conforme au dogme. Le « vieux Dieu allemand » lui-même n'aurait rien à répondre. Il resterait « chocolat ».

Ces vérités « armées », le cardinal Mercier les a proclamées à la face des bourreaux de la Belgique. On comprend la haine — immonde celle-là — qu'ils ont vouée au vaillant prélat. L'autre est sacrée. Et le prêtre se rencontre ici, sans s'en douter, avec Emile Zola qui, dans une page fameuse, a glorifié la Haine : « La Haine est sainte. Elle est la revanche des cœurs droits et forts contre la méchanceté et la bêtise, etc... » Le morceau se développe comme une litanie. Il a pris une grandeur nouvelle sous la plume du prélat belge, une noblesse colorée aux feux de l'actualité.

P. B.

En Chine

LES REPUBLICAINS MENACENT DE PRENDRE D'ASSAUT LA CITE IMPERIALE.

Tientsin, 12 juillet. — Les généraux républicains ont publié un ultimatum disant que si les troupes impérialistes n'évacuent pas la cité défendue du Palais, ils ont l'intention de la prendre d'assaut. Les républicains ont saisi, la nuit passée, les ministres impérialistes de la guerre et des finances qui essayaient de s'échapper de Pékin en chemin de fer. Des trains spéciaux sont prêts pour transporter Tuan-Chi-Jui et les fonctionnaires républicains à Pékin, pour rétablir le gouvernement.

En Grèce

CONVOCATION DE LA CHAMBRE

Athènes 12 juillet. — On annonce officiellement que la Chambre élue le 31 mai-13 juin 1915 est convoquée pour le 25 juillet courant.

La Chambre qui va s'assembler de nouveau a été élue sous le ministère Gounaris. Elle comprenait pour la première fois les députés des nouvelles provinces annexées en 1913; aussi comptait-elle 316 membres au lieu de 184.

En Suède

Saisie d'Explosifs allemands

Stockholm, 12 juillet. — On télégraphie d'Haparanda que la police a saisi dans la maison d'un commerçant allemand des quantités considérables d'explosifs.

Communiqués français

Du 12 Juillet (23 heures)

Journée calme, sauf dans la région d'AILLES, du PANTHEON et du MORONVILLIERS où l'artillerie s'est montrée de part et d'autre assez active.

L'ennemi a lancé une centaine d'obus sur REIMS.

Du 13 Juillet (14 heures)

Au cours de la nuit, la lutte d'artillerie s'est montrée particulièrement active dans la région de SAINT-QUENTIN, du PANTHEON et sur les deux rives de la MEUSE.

Des coups de main ennemis à l'est du SAILLANT DES MAROUISES, près du bois VIDALET, à la COTE 304, puis au BOIS DES CAURIÈRES, ont tous échoué sous nos feux.

Communiqués anglais

Du 12 Juillet (21 heures)

Un détachement ennemi qui tentait un coup de main contre nos tranchées à l'ouest de QUEANT a été rejeté au début de la matinée, laissant un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

L'aviation a montré hier une grande activité. Nos pilotes ont jeté au cours de la nuit un grand nombre de bombes sur les aérodromes et dépôts de munitions ennemis. Dans la journée, huit autres expéditions ont été exécutées avec succès. Quatre appareils allemands ont été abattus en combats aériens, six autres contraints d'atterrir avec des avaries. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Du 13 Juillet (après-midi)

Les coups de main exécutés cette nuit sur les tranchées allemandes au sud d'HULLUCH et au sud-est d'YPRES nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Des raids ennemis ont été aisément repoussés au sud-est de GAVRELLE, vers le canal d'YPRES à COMMINES et à l'est de NIEUPORT.

FRONT DE BELGIQUE

L'Attaque allemande du 11

Front britannique, 13 juillet. — L'affaire de Lombaertzyde n'est ni plus ni moins qu'un incident de bataille qui, en moins de trente-six heures, a été créé, développé, réglé. Le haut commandement allemand avait deux raisons principales de vouloir un succès : 1. au moment où le gouvernement impérial était aux prises avec des difficultés de la plus grande importance à l'intérieur, il fallait donner en pâture un succès d'ordre militaire; 2. le silence des armées britanniques devenait inquiétant. Les Anglais prisonniers étaient rebelles à l'interview; il fallait procéder à un raid d'information d'une étendue plus vaste, qui serait présenté dans les radios comme un succès considérable. Voilà donc décidée l'affaire de Lombaertzyde.

Sur le front réduit de quatre kilomètres environ, l'ennemi opéra une concentration énorme d'artillerie lourde. Le 10, vers six heures le pilonnage des premières lignes britanniques commença. Pour bien comprendre pourquoi nos organisations défensives ont subi une destruction totale, il faut se représenter le caractère de la guerre de tranchées dans ces dunes. Que l'on imagine les tranchées et les boyaux de communications creusés dans ce sable à quelques centaines de mètres de la mer, soumis à l'inondation souvent totale quand il pleut, à l'invasion du sable quand il vente, à l'effritement en tous temps, et on imagine ce que des obus de 210, de 320 et de 420 peuvent faire de beau travail dans ces organisations installées.

Vingt-quatre heures avaient suffi pour permettre à l'ennemi de tout détruire. Cependant les fantassins tenaient encore avec leurs mitrailleuses dans les trous d'obus et ces tronçons de tranchées quand les troupes d'assaut sortirent de leurs tranchées. D'abord l'attaque réussit sur toute la ligne. Devant la gauche anglaise, l'ennemi avait assez rapidement atteint la rive du canal, c'est-à-dire un espace de 600 mètres. Vers la droite, les troupes allemandes livraient une partie plus rude : elles avaient affaire à une division écossaise réputée par sa vaillance, qui revint vite de sa surprise et refoula prestement l'ennemi dans ses tranchées de départ, en sorte que le seul résultat obtenu par l'ennemi a été de gagner la rive de l'Yser de son embouchure à cette sorte de crique qui porte le nom d'Eclusette et qui part du canal vers le village de Lombaertzyde.

En Hongrie

La Paix que désirent les Hongrois

Bâle, 13 juillet. — On mande de Budapest qu'à la Chambre des députés, le baron Maradassy Beck a affirmé que les Hongrois, qui désirent la paix, ne peuvent pas vouloir une paix autre que celle qui garantira l'intégrité territoriale et l'indépendance nationale de la Hongrie.

Le comte Michel Karolyi a protesté contre les assertions qui le représentaient comme étant partisan de l'entente dans ses efforts en faveur de la paix, et a déclaré que le point essentiel dans la crise actuelle en Allemagne est la question de la paix, mais que la condition préalable à l'établissement de la paix est le triomphe de la démocratie.

« Au point de vue de la paix, a-t-il ajouté, il serait très désirable que l'Allemagne soit non seulement démocratisée, mais parlementarisée, comme cela est en voie de se faire (sic). »

L'OFFENSIVE RUSSE

La Retraite des Autrichiens EN GALICIE

Nos Alliés menacent Dolina et Lemberg

Paris, 13 juillet. — En Galicie, les événements se précipitent. L'armée de Korniloff a franchi la Lomnica et, après un violent combat, a enlevé Kalusz, où était établi un des quartiers généraux de la troisième armée autrichienne.

La prise de cette ville de 10,000 habitants, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Stanislau, donne aux Russes, entre autres avantages, l'utilisation de la voie ferrée de Stanislau à Stryj par Dolina.

Si le centre de la troisième armée, commandée par le général autrichien Tseretzianski, cède devant les Russes, par contre, ainsi que c'était à prévoir, la droite de cette armée s'accroche aux premiers contreforts des Carpathes et prolonge la résistance contre l'aile gauche de Korniloff. Mais il n'est pas douteux que celui-ci va couvrir sa gauche par de fortes flanc-gardes afin de ne pas laisser ralentir son offensive. Il a tout intérêt, en effet, à la précipiter et, maintenant qu'il est maître de la tête de pont d'Halicz, à lier son action avec celle des troupes qui opèrent sur la rive gauche du Dniester. Cette manœuvre débordante et qui menace les derrières de l'armée Bothmer, doit l'obliger à abandonner la très forte position de Brzezany, devant laquelle a échoué l'attaque du front des Russes.

On se demande dans quelle direction va se retirer l'armée autrichienne de Tseretzianski. Les uns pensent qu'elle va être contrainte de se replier vers les Carpathes; d'autres supposent, et cette hypothèse paraît vraisemblable, qu'elle va continuer à défendre le terrain pied à pied, dans le but de retarder la marche des Russes sur Dolina, puis qu'elle fera tête en s'arrêtant sur la Swika, où des organisations défensives ont dû être préparées.

Ces opérations, ainsi du reste que les projets de Korniloff sur la direction ultérieure de son offensive, Lemberg ou les Carpathes, sont encore le secret de l'avenir. Avant tout, il faut prendre Dolina, puis Stryj.

Quoi qu'il en soit, ces succès des Russes ont eu l'heureux effet de ramener la discipline dans les troupes et de remonter leur moral. La « Gazette de la Bourse », de Pétrograd, le constate elle-même en ces termes : « L'armée russe recouvre rapidement sa santé morale, se débarrasse des germes d'influence des maximalistes et des pacifistes, et retrouve toute sa puissance combative. »

Général M...l.

La Retraite autrichienne continue

Pétrograd, 13 juillet. — La retraite autrichienne, commencée lundi dernier en Galicie, sur un front de quarante kilomètres, s'est continuée mardi et mercredi, et n'est pas encore terminée. Des réserves sont arrivées du Sud pour tenter d'arrêter l'avance russe dans les Carpathes, sur la Stryj et vers Lemberg. La population galicienne est en fuite dans la direction de Lemberg et de la Hongrie.

L'Armée russe approche de Dolina

Pétrograd, 13 juillet. — L'armée triomphante a maintenant parcouru la moitié de la distance qui la séparait de Dolina; cette ville se trouve en droite ligne au sud de Lemberg.

La Poussée russe vers Lemberg

Pétrograd, 12 juillet. — Le fait important des opérations du 10 juillet, en dehors du développement que prend l'offensive du général Broussiloff, est la progression de l'armée du général Korniloff jusqu'à la vallée de la Lomnica et le passage des avant-gardes russes sur la rive gauche de cette rivière que l'ennemi ne semble pas vouloir utiliser dans sa retraite comme ligne de résistance.

La Lomnica a un cours sensiblement parallèle à l'ancienne ligne de tranchées, à 15 ou 18 kilomètres en arrière de celle-ci. Le front que les Russes occupent maintenant le long de cette rivière, entre son confluent avec le Dniester et le Dobrovally au sud-ouest, ne comprend pas moins de 25 kilomètres.

Le déclenchement de la nouvelle offensive entre Bogorodischany et Zolotvina, dans la région montagneuse, à gauche du front d'attaque du 8 juillet, donne à la base du camp d'opérations principales, c'est-à-dire à la ligne d'Halicz à Zolotvina, une extension d'une cinquantaine de kilomètres et rejette dans les Carpathes la troisième armée autrichienne que commande le général Terstsiansky.

Les forces russes arrivées sur la Lomnica, à Dobrovaly, parachèvent le mouvement et dégagent ainsi la voie au nord-est à l'armée du général Tchermisoff qui vient d'occuper Halicz et de s'établir sur la rive gauche du Dniester.

Deux directions apparaissent donc dès maintenant dans l'ensemble des opérations : la première vers Dolina, bloquant contre les Carpathes l'aile droite du front ennemi enfoncé le 8 juillet; l'autre, orientée vers Lvoff, c'est-à-dire Lemberg, que l'avance au delà d'Halicz marque plus nettement.

Entre temps, au nord de Brzezany, l'offensive commencée le 1er juillet continue à ébranler les lignes ennemies pour appuyer les opérations au sud-est d'Halicz, mais la distance à franchir présente de grandes difficultés. Des divisions allemandes de l'active encadrent plus fortement les troupes autrichiennes, parmi lesquelles se trouvent également quelques divisions turques. Notamment autour de Brzezany, on a pu identifier, sur huit divisions, six allemandes devant Halicz, et à l'aile droite ennemie la densité des forces allemandes diminue.

Les troupes russes, après la traversée du Dniester au delà d'Halicz, se trouvent encore à une centaine de kilomètres de Lvoff. Elles n'ont plus devant elles que la place forte de Nikolaieff. Cependant l'état-major prévoit que leur progression ultérieure sera peut-être ralentie par les organisations défensives que l'ennemi a dû établir pour couvrir la capitale de Galicie.

Les Communications de l'Ennemi menacées

Pétrograd, 13 juillet. — La progression rapide des troupes du général Korniloff semble indiquer la pénurie des réserves de l'ennemi à proximité des lignes pour recompléter l'armée du général Bothmer en hommes et en matériel, et pour lui permettre de s'accrocher aux défenses naturelles qu'offrent les pentes est des Carpathes et la nature accidentée du terrain.

La prise de Kalusz, qui a amené les troupes du général Korniloff, le 10 juillet, sur la Lomnitza, marque une nouvelle et appréciable étape de l'aile gauche du général Korniloff, donnant ainsi à l'offensive une direction maintenant perpendiculaire au front attaqué.

La pointe formée par la marche des avant-gardes russes menace de flanc les communications ennemies entre les Carpathes et toute la partie de la ligne qui, partant de Galitch, remonte vers Brody.

Ce mouvement est apparemment mené avec méthode, et quatre colonnes ont déjà traversé la Lomnitza et peuvent opérer maintenant conjointement, pendant que l'aile gauche poursuit dans la direction du Striy les éléments en déroute de la troisième armée autrichienne, dont l'état-major avait son siège précisément à Kalusz.

Comment se développent les Succès russes

Pétrograd, 12 juillet. — Le bond en avant des Russes enfonce les lignes entre les armées de Léopold de Bavière au nord, et celles de l'archiduc Joseph au sud. Il est établi maintenant que c'est l'armée du général Korniloff qui a fait l'attaque principale, les opérations des septième et onzième armées étant des opérations auxiliaires. Actuellement, le front de bataille de la Galicie s'étend sur une distance d'environ 160 kilomètres. La cavalerie des cosaques a joué un grand rôle dans ces dernières victoires, en poursuivant l'ennemi sans arrêt.

L'Activité de M. Kerensky

Pétrograd, 12 juillet. — M. Kerensky a visité tous les fronts de la Galicie, exhortant les troupes à l'attaque flétrissant les mécontents et gagnant plusieurs régiments à la cause de l'offensive.

Le Bataillon de Femmes arrive sur le Front

Pétrograd, 13 juillet. — Le « bataillon de la mort », composé de femmes de Pétrograd, est arrivé sur le front.

Nos Alliés profitent de nos Leçons et de notre Aide

Amsterdam, 12 juillet. — Le correspondant de guerre de la « Gazette de Voss », sur le front de Galicie, rapporte que les Russes ont attaqué appuyés par de solides réserves qui ont occupé les travaux de tranchée construits d'après les derniers modèles français et anglais.

Il ajoute : « L'artillerie lourde russe, très solide déjà l'automne dernier, a été considérablement renforcée. La plus grande partie des canons sont de fabrication française ou anglaise. »

Des Régiments d'Officiers entraînèrent les Troupes

Pétrograd, 13 juillet. — A la tête des forces russes qui se lancèrent à la première attaque de l'offensive actuelle se trouvaient plusieurs régiments uniquement composés d'officiers russes qui servaient de bon cœur comme de simples soldats afin de restaurer le prestige national. Le résultat fut que les troupes russes, inspirées par le spectacle de cet élan, suivirent ce bel exemple.

Kerensky remet des Drapeaux rouges aux Troupes

Pétrograd, 13 juillet. — Visitant l'un après l'autre les régiments de l'armée révolutionnaire, M. Kerensky inspire le courage aux troupes. Devant un régiment héroïque, il a fait cette déclaration : « L'Autriche et l'Allemagne croyaient que notre armée, depuis la disparition du tsar, avait perdu sa force et son courage; mais votre héroïsme démontre la puissance de la libre armée russe. Toute la nation est avec vous et partage vos joies et vos peines. » S'adressant à un autre régiment auquel il remit des drapeaux rouges, M Kerensky a dit : « Ces drapeaux sont arrosés du sang des meilleurs fils de la Russie. Vous les agiterez victorieusement au-dessus de la tête de ceux qui refusent de reconnaître la liberté et l'égalité. » Ailleurs encore il prononça ces paroles : « Vous avez la force de détruire les manœuvres des couards contre l'héroïsme russe. Je sais qu'il n'y a parmi vous ni traîtres ni poltrons. Au nom de la paix et de la liberté, l'armée révolutionnaire russe fera tout son devoir. » L'enthousiasme de l'armée est indescriptible.

Le Général Bœhm-Ermolli relevé de son Commandement

Pétrograd, 13 juillet. — Le général von Bœhm-Ermolli aurait été relevé de son commandement du groupe d'armées en Galicie orientale.

En Russie

LES ELECTIONS DE MOSCOU

Moscou, 13 juillet. — Voici les résultats définitifs des élections des Conseils municipaux de Moscou :

Les socialistes révolutionnaires ont obtenu 116 sièges, les cadets, 34; les socialistes démocrates minimalistes, 24, et les maximalistes, 23.

CRÉATION DE COMMISSAIRES AUX ARMÉES

Pétrograd, 12 juillet. — En vue de la réorganisation de l'armée sur les principes démocratiques, le gouvernement provisoire a décidé de créer près de chaque commandant en chef la fonction de commissaire militaire du gouvernement. Ces commissaires seront nommés par le gouvernement, d'accord avec le généralissime, et, se conformant aux instructions du ministre de la guerre, contribueront à donner une solution uniforme à toutes les questions politiques qui surgissent dans l'armée et la marine et à coordonner les travaux des comités aux armées.

La Mission du Ministre des Finances italien

Paris, 13 juillet. — Le ministre italien des finances interviewé par divers journaux, a déclaré :

« Je suis venu en France dans un but précis, celui d'assister à l'inauguration de l'Institut italien. Je n'ai aucune mission politique. Toutefois je profiterai de mon séjour à Paris pour avoir des entretiens avec les ministres et les hommes politiques français, tant à propos des problèmes soulevés par la guerre, que ceux posés par la vie sociale de demain. »

En répondant à quelques questions sur la marche de la guerre, M. Meda a dit :

« Notre peuple donne en ce moment un exemple magnifique de courage et d'endurance. Toutes les privations imposées par la guerre ont été acceptées avec calme; celles qui viendront le seront de même. Pour les événements militaires, je n'ai rien à ajouter aux Communiqués de Cadorna. L'Italie poursuit la tâche qu'elle s'est volontairement imposée aux côtés de ses vaillants alliés, et a pleine confiance dans le triomphe final. »

Plus que jamais, le gouvernement est disposé à intensifier l'effort de l'Italie, en parfait accord avec les alliés.

Une Victoire arabe

Les Turcs subissent de lourdes pertes

Londres, 12 juillet. — **Les troupes du roi du Hedjaz se sont emparées de postes turcs entre TAFILA MAAN et AKABA.**

Les pertes turques dans cette action ont été de 700 TUES et de 600 PRISONNIERS, dont 20 OFFICIERS.

Un bataillon turc a été également anéanti le 2 juillet, et la voie ferrée du Hedjaz a été endommagée.

En Angleterre

Démission d'un Membre du Cabinet anglais

Londres, 13 juillet. — M. Austin Chamberlain, secrétaire pour l'Inde, a donné sa démission à la suite du débat sur la Mésopotamie à la Chambre des communes.

La Fabrication des Aéros croît très rapidement

Londres, 12 juillet. — M. Addison, ministre des munitions, a déclaré dans une interview :

« Il n'y a actuellement pas moins de mille ateliers occupés dans les fabriques d'aéros. La fabrication croît à pas de géant. On produit aujourd'hui plus de trois fois plus d'aéros qu'il y a un an. La production en décembre sera double de celle d'avril. La fabrication mensuelle de moteurs d'aéros a déjà plus que doublé cette année, et sera doublée de nouveau avant la fin de l'année. Le programme ministériel en matière d'aéros est celui du maximum de production. »

Aux États-Unis

TOUT COMMERCE AVEC L'ENNEMI INTERDIT

Washington, 12 juillet. — La Chambre a voté un projet concernant le commerce avec l'ennemi. **Ce projet défend toute relation commerciale, sauf sous une permission spéciale, avec tous les pays contre lesquels les Etats-Unis et ses alliés sont en guerre, et autorise le gouvernement à saisir les biens et les brevets ennemis.**

« LES AVIATEURS AMERICAINS TERMINERONT LA GUERRE »

New-York, 13 juillet. — Le gouverneur de l'Ohio, haranguant les élèves-officiers des corps de réserve de l'armée américaine, a dit :

« Les aviateurs américains, avec des aéroplanes américains, termineront la guerre. Me basant sur les faits en ma possession, je suis convaincu que nos aviateurs franchiront l'horizon d'Allemagne non comme des oiseaux migrateurs, pour répandre le sang des femmes et des enfants; mais nos hommes oiseaux iront à Essen et Kiel et détruiront non seulement la flotte de guerre allemande, mais les institutions allemandes et les instruments menaçants de l'impérialisme prussien.

» Nous ne combattons pas le peuple allemand, mais nous cherchons à abattre le pernicieux produit du militarisme prussien. Rendre impossible le retour d'une guerre pareille sera une ample compensation à tous les sacrifices que nous pourrons faire. »

Le Capitaine Estève exécuté

Paris, 13 juillet. — Ce matin a eu lieu l'exécution du capitaine Estève, condamné à mort le 4 avril dernier par le troisième conseil de guerre, pour intelligences avec l'ennemi.

A Travers la Presse

LES PROMESSES DU KAISER

Paris, 13 juillet. — Ainsi que l'ont dit nos dépêches, le kaiser, par son rescrit, se prononce pour le vote égal. Un prince possédant des cantons entiers n'aurait donc pas plus de poids dans le vote, au moins en théorie, qu'un manœuvre de Berlin.

Le *Matin* fait remarquer que ce qui ôte à ces promesses toute valeur, c'est qu'en fait leur exécution est renvoyée aux calendes grecques :

Dans son Message de Pâques, Guillaume fixait comme terme pour la réforme « le retour des guerriers ». Aujourd'hui il annonce qu'elles auront lieu avant les prochaines élections. Comme les prochaines élections n'auront pas lieu pendant la guerre, on voit quel bon billet a le peuple prussien.

D'autre part, un fait très singulier frappe notre confrère, c'est celui-ci :

Faire jouer un rôle inopiné au kronprinz, c'est-à-dire à un homme qui représente pour tous les partis avancés les idées les plus rétrogrades et les plus absolutistes : l'amener à approuver les promesses de réforme électorale et à prendre sa part dans les changements ministériels qui se préparent; le laisser ensuite présider lui-même un conseil de la Couronne, prérogative du seul souverain : voilà de la part de Guillaume II une attitude au moins surprenante.

M. Albert Milhaud écrit dans le *Rappel* :

Le kaiser, qui est conscient de la longue préméditation de son dessein, n'ignore pas que l'affaire est définitivement manquée et que le monde, désabusé, lui interdira toute revanche. Alors il propose à son peuple de prendre officiellement la moitié de ses responsabilités et de se solidariser avec son crime. Et les Boches du Reichstag appellent ça un progrès politique. Ils ne sont pas dégoûtés.

LA PAIX DU PAPE ET LA MANŒUVRE DE M. ERZBERGER

La paix blanche telle que la conçoit le pape et telle que la souhaite de toute son âme le couple impérial d'Autriche, une paix sans vainqueurs ni vaincus, où l'on reviendrait purement et simplement à cet équilibre européen d'avant guerre, grâce auquel le trône des Habsbourg pourrait encore être sauvé : voilà, dit le *Cri de Paris*, le programme que le champion du catholicisme germanique, le député Erzberger, a défendu devant la commission du Reichstag. Des renseignements recueillis à une excellente source par notre confrère lui permettent de préciser les circonstances dans lesquelles ce remuant personnage a reçu les instructions du Saint-Esprit de la paix blanche :

Le Saint-Esprit, en l'occurrence, n'est autre que le Père Ledochowski, général des Jésuites, d'origine galicienne et très attaché à la maison de Habsbourg. Nous avons déjà eu l'occasion de dire dans le « Cri de Paris » l'influence exercée par certains de ses lieutenants sur la nouvelle cour d'Autriche. Cette influence s'étend également sur la cour de Munich, dont les liens avec le couple impérial de Vienne se sont encore renoués en ces derniers temps, et aussi sur celle de Dresde à laquelle Charles-François est attaché par sa propre mère, l'infiniment pieuse archiduchesse Josèphe. Or, il y a cinq ou six semaines, une première rencontre eut lieu en Suisse, dans un village des bords du lac de Thun, entre le Père Ledochowski et M. Erzberger.

A la suite de cette rencontre, M. Erzberger se rendit à Rome sous un habit religieux qui lui permit de franchir la frontière sans encombre. Reçu en audience par le pape, il fut convaincu sans nul doute par Sa Sainteté de l'excellence d'une tactique qui seule pouvait éviter une catastrophe à l'Autriche et tirer l'empire d'Allemagne du mauvais pas où l'avait jeté la guerre sous-marine. M. Erzberger retourna en Suisse, et de là gagna Vienne directement. Il eut une entrevue, dont les journaux ont parlé, avec l'empereur Charles. Mais on n'a pas dit que le Père Ledochowski assistait à cette entrevue. De Vienne, M. Erzberger alla à Munich, où il se mit en rapport avec le baron de Hertling, président du conseil bavarois, dont le nom a été cité parmi ceux des candidats à la succession de M. de Bethmann.

Toute cette intrigue a abouti jusqu'ici au discours qui a provoqué une si grosse émotion en Allemagne. On ne parle plus à Berlin de la paix Scheidemann, mais de la paix du pape. Au Vatican et à Vienne, on ne désespère pas de voir Benoît XV jouer un jour prochain le rôle de médiateur, et on souhaite que M. de Hertling remplace M. de Bethmann. Mais le kaiser ne paraît pas entrer dans ces vues. Il ne renverra son chancelier que s'il ne peut faire autrement. Ce serait pour lui une défaite personnelle.

En Italie

La Chambre vote la Confiance au Ministère Boselli

Rome, 13 juillet. — Après un patriotique discours de M. Boselli, longuement applaudi, la Chambre a adopté à l'appel nominal, par 273 voix contre 53, l'ordre du jour de confiance approuvant les déclarations du gouvernement.

L'Espionnage allemand en Norvège

COMPLOT CONTRE LES NAVIRES ANGLAIS ET RUSSES

Christiania, 13 juillet. — On mande de Vardoé que deux complices finlandais de l'espion allemand Rauhenfels ont été arrêtés dans le village minier de Kirkenes, dans la province de Varanger. Ils ont avoué avoir apporté des bombes à Vardoé dans le but de faire sauter des navires anglais et russes; ils séjournèrent sous de faux noms à Vardoé pendant deux mois de l'hiver dernier. Les deux espions ont été écroués.

La Semaine des Pirates

(Semaine finissant le 8 juillet à minuit)

Entrées et sorties des navires de commerce de toutes nationalités au-dessus de 107 tonneaux net des ports français, à l'exception des bateaux de pêche et du cabotage local : entrées, 1,067 sorties, 1,009.

Navires de commerce français coulés par des sous-marins ou des mines, de 1,600 tonneaux et plus, 3; au-dessous de 1,600 tonneaux, 1.

Navires de commerce français attaqués sans succès par des sousmarins, 9.

Bateaux de pêche français coulés, 0.

Navire norvégien coulé

Christiania, 12 juillet. — Le navire « Kong-Heakon », de Hangensund, a été torpillé. Le sous-marin allemand a canonné le navire jusqu'à ce qu'il coulât; ensuite, il tira sur les embarcations dans lesquelles les marins étaient réfugiés. De l'équipage, composé de vingt-cinq hommes, trois seulement ont été sauvés.

Fédération des Ligues nationales pour la Défense des Droits et Intérêts de la France

Le bureau de la Fédération des Ligues nationales pour la défense des droits et intérêts de la France, groupement comprenant seize Associations de Paris et de province et comptant plus de 100,000 membres, vient de donner son approbation pleine et entière aux termes de la lettre que M. Henry Bonnet a écrite à M. le Ministre de l'intérieur, le 30 juin dernier, au nom de l'Union des pères et mères dont les fils sont morts pour la patrie.

« Notre Bureau est certain qu'il vous sera très agréable d'apprendre qu'une importante Fédération d'Associations françaises s'associe à l'Union des pères et mères dont les fils sont morts pour la patrie à

Jusqu'à MARDI inclus Avec une Matinée DIMANCHE — DRANEM dans ses Dernières Créations

RAIMU dans Le Débarquement à Mytilène et Le Roi du Camembert

MARIO — Mary RICHARD — Ch. CASELLA — Lys CEDÈS — D. BÉRUE — Rose FOURNIER

Alice de TENDER, KERNY, GERALD, Paul D'ARNOIS, Rene GAMY, A. HUBERT, Dyna LORENZI, Andrée MAY, etc., et 24 Coryphées du Ballet Belloni. AUX BOUFFES-CASINO D'ÉTÉ Dans la REVUE Toujours à Ciel ouvert

Mercredi 18 c^t PRINCE-RIGADIN en chair et en os dans Cyprien, ôte ta main de là !

CINÉMA-GÉANT DU FRANÇAIS ANGOISSE ! par Mme L. DERVAL A LA GARE (revue) jouée et chantée par Mlle CHABRY, LÉO et LABAN Vendredi : Les Ménestrels Parisiens

Samedi 14 et Dimanche 15, Deux Matinées à 2 heures 1/4, et Deux Soirées à 8 heures 1/4, avec DRANEM, RAIMU et la Troupe formidable du début.

L'OFFENSIVE RUSSE SE DÉVELOPPE

PRISE DE KALUSZ

Pétrograd, 12 juillet (officiel).

FRONT OCCIDENTAL : Sur le DNIESTER et la rivière LOMNITZA, notre offensive a continué à se développer dans la journée d'hier. Après un combat acharné et sanglant, l'ennemi a été chassé de la ville de KALUSZ, qui a été occupée par nos troupes.

A l'ouest de VOGORODOZANY, sur le front RABOUWKA-ROSSOULNA-KRIWISZ, l'ennemi, profitant de la région accidentée, paralyse notre marche en avant.

Sur l'autre front, aucun changement.

FRONTS ROUMAIN ET DU CAUCASE : Aucun changement.

L'Offensive s'étend sur 600 kilomètres

Pétrograd, 12 juillet. — L'activité reprend sur un front chaque jour plus étendu. A l'heure actuelle, il mesure environ six cents kilomètres, du Pripet au Danube inférieur.

Sur le front du sud-ouest et sur le front roumain règne une animation inusitée. Il n'est guère plus que le front septentrional voisin de Pétrograd et influencé par la propagande extrémiste, où l'armistice soit encore tacitement observé.

L'Armée a recouvré sa Santé morale

Pétrograd, 12 juillet. — La « Gazette de la Bourse », reproduisant un certain nombre de résolutions votées par différents régiments de l'arrière du front et se prononçant catégoriquement ces jours derniers pour l'offensive, constate avec une vive satisfaction que l'armée russe recouvre rapidement sa santé morale, se débarrasse des germes d'influence des maximalistes et des pacifistes et retrouve toute sa puissance combative, comme elle vient d'en donner la preuve éclatante par ses brillantes victoires en Galicie.

La Prise de Kalusz confirmée

NOMBREUX PRISONNIERS

Pétrograd, 12 juillet. — Selon des nouvelles reçues au ministère de la guerre, les troupes russes, poursuivant leur succès, ont pris, après un combat, la ville de Kalusz, siège de l'état-major des armées adverses. De nombreux prisonniers sont tombés entre nos mains.

Ce que disent les Allemands

Genève, 12 juillet. — Voici un passage du communiqué allemand :

Front Léopold de Bavière : La canonnade a été vive près de Riga, Smorgen et Baranovitchi, près de Loutsk et en Galicie orientale. Par moments, elle a pris une intensité considérable.

Sur la Schoutara, nous avons repoussé des détachements mobiles russes, et sur le Stockhod, au sud-est de Kovel, des attaques locales ennemies.

Entre le Dniester et les Carpathes, les Russes, avec des détachements mixtes, sont venus en contact de notre position de Lomnica, près de Kalusz. Leurs éléments avancés ont atteint la rive occidentale.

Un Corps de Prisonniers autrichiens a coopéré à la Victoire

Pétrograd, 12 juillet. — Des troupes bohémiennes, composées de prisonniers tchécoslovaques, ont pris part, dans les premiers jours de juillet, à l'offensive russe, et remporté un beau succès, faisant lusieurs milliers de prisonniers et capturant des canons.

A LA CHAMBRE

LA LOI SUR LES LOYERS EST VOTÉE

Paris, 12 juillet. — La Chambre reprend la discussion du projet sur la résiliation des baux à loyer.

Elle avait, il y a dix jours, ajourné la discussion des articles 27, 28, 29, qui concernent les dispositions financières de la loi. Le gouvernement et la commission, ainsi que M. Puech, demandent la disjonction de l'article 27, relatif aux prêts que le Crédit Foncier est autorisé à consentir, sous la garantie de l'État, aux propriétaires privés de leurs loyers et approuvant la convention passée à cet effet entre l'État et le Crédit Foncier.

Après une intervention de **M. Puech, M. Viviani**, garde des sceaux, prend la parole.

Le débat est en cours depuis vingt-huit mois, dit-il, et nous avons la conviction que le désaccord sur ce point est assez grand entre les deux Assemblées et que tant que nous ne serons pas réunis en commission interparlementaire...

M. Jean Bon : Où, à Versailles ? (Exclamations.)

M. Viviani : Non, pas à Versailles ! Ce n'est pas une solution ! Nous ne nous mettrons pas d'accord, et la controverse entre les deux Assemblées fera attendre locataires et propriétaires. Nous vous proposons de faire fonctionner dès maintenant les tribunaux d'arbitrage, afin d'empêcher le déclassement de la petite propriété immobilière.

En ajournant le projet financier, nous empêcherons tout de suite ce danger social.

Une assez longue discussion s'engage, au cours de laquelle **MM. Lugol, Lavasseur, Lerendu** combattent la disjonction, et **MM. Abel**, au nom de la commission du budget, et **Aidy**, au nom de la commission de législation civile, l'approuvent. Finalement, l'opinion gouvernementale l'emporte. L'amendement Puech, accepté par le gouvernement et la commission, et tendant à disjoindre l'article 27, est adopté par 300 voix contre 190.

L'article 28, qui prévoit, au profit du propriétaire, une remise de la contribution foncière et des portes et fenêtres proportionnelle à la perte de revenu subi, est adopté sans discussion.

L'article 29 permet à la commission arbitrale d'accorder au propriétaire privé de ses ressources par le fait de guerre des délais pour faire face au paiement de ses dettes hypothécaires et privilégiées.

Avant le vote sur l'ensemble de la loi, **M. Levasseur** lit, au nom du parti socialiste, une déclaration d'hostilité à la loi, qu'il se refuse de voter en laissant la responsabilité au gouvernement.

L'ensemble est voté par 391 voix contre 87.

Le président annonce que la commission des présidents de groupes propose à la Chambre de siéger tous les jours, à partir de lundi prochain, pour discuter l'impôt cédulaire sur le revenu.

Il faut, dit **M. Viviani**, que cette réforme soit résolue avant fin juillet, sous peine d'un an de retard.

Les séances supplémentaires sont adoptées, mais **M. Lefas** demande que deux de ces séances soient consacrées à la discussion des pensions militaires. Le scrutin donne lieu à pointage.

La proposition Lefas est adoptée par **236 voix** contre **232**.

Prochaine séance demain.

AU SÉNAT

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. Régismanset, vice-président.

Le **président** prononce l'éloge funèbre de M. Vacherie, sénateur de la Haute-Vienne, docteur en médecine, et maire de Rancon.

Le Sénat aborde ensuite la première délibération sur le projet de loi adopté par la Chambre des députés et concernant les travaux d'amélioration de la Seine dans la traversée de Paris, au double point de vue des inondations et de la navigation.

Le projet de loi sur la navigabilité de la Seine est adopté.

Le Sénat adopte ensuite un projet de loi relatif au taux des pensions à accorder aux militaires et marins atteints de cécité ou amputés des deux membres.

Il adopte également une proposition de loi tendant à compléter l'article 445 du Code d'instruction criminelle.

Les Résultats de notre Raid sur Essen

Un Million de Dégâts

Plus de 100 Victimes

Amsterdam, 12 juillet. — Le succès de l'attaque aérienne sur Essen a été complet. Les ouvriers étrangers travaillant dans les usines de Krupp ont été renvoyés chez eux à la suite de la destruction des bâtiments où ils travaillaient. Tout un quartier comprenant plusieurs des plus importants ateliers a été détruit.

Plus de cent personnes ont été tuées et plusieurs centaines blessées, tandis que le dommage matériel s'élève à 1 million de francs.

Dès le commencement de l'attaque, les ateliers furent fermés par la troupe qui surveilla les mesures de précaution prises immédiatement par les ouvriers. Les femmes et les enfants quittèrent la ville pour fuir dans la campagne.

Les Italiens ont Capturé 23,681 Hommes et 203 Pièces de tout Calibre en trois mois

Rome, 12 juillet. — D'après un rapport officiel, au cours de leur offensive, entre les mois de mars et de juin, les Italiens ont fait **23,681 prisonniers, dont 604 officiers**; ils ont capturé **38 canons, 148 mitrailleuses, 27 mortiers de tranchée et une grande quantité de fusil.. Cent mille Autrichiens au moins ont été mis hors de combat.**

Le Ministre des Finances italien à Paris

Paris, 12 juillet. — Ce matin est arrivé à Paris M. Meda, ministre des finances d'Italie.

La Conférence de Stockholm

Stockholm, 11 juillet. — Le Bulletin du conseil des ouvriers de Pétrograd, paraissant à Stockholm, communique qu'il a été constaté par les pourparlers des délégués russes avec le parti indépendant des socialistes allemands que ce dernier a approuvé le manifeste du conseil des ouvriers du 25 avril et qu'il se dispose à prendre part à la conférence internationale.

Les mêmes déclarations ont été faites par M. Weltner, du parti socialiste hongrois, et M. Adler, du parti socialiste autrichien. La plupart des délégués russes partiront prochainement.

L'Espionnage allemand en Norvège

Christiania, 12 juillet — Un aventurier finlandais, se disant baron de Pusar, est resté depuis l'hiver dernier dans une ville norvégienne. Il a fait de nombreux voyages à Christiania et à Stockholm. Chaque voyage lui était payé 6,250 fr. On a des preuves qu'il servait d'agent provocateur allemand en Norvège. Tous les jours, la police fait de nouvelles découvertes sur les menées des criminels impliqués dans l'affaire des bombes. Plusieurs étrangers suspects ont déjà été chassés du pays.

De nouveaux Contingents américains sont arrivés

Paris, 12 juillet. — Hier sont passés en gare de ... des troupes américaines arrivées la veille sur notre continent.

Les Vacances des Chambres

Paris, 12 juillet. — On s'occupe déjà de la question de la séparation des Chambres. On met en avant la date du 5 août, pour permettre aux deux Chambres de se mettre d'accord définitivement sur l'impôt cédulaire du revenu et de façon à éviter d'avoir à voter à nouveau les quatre contributions directes pour 1918.

En Allemagne

Un Contrôle parlementaire

Amsterdam, 10 juillet (retardée). — La « Gazette populaire de Cologne » dit que les quatre secrétaires parlementaires que la chancellerie a été obligée d'accorder au Reichstag exerceront dorénavant le contrôle de la politique impériale. C'est dans ces conditions seulement qu'il a été possible d'obtenir la majorité. Le journal ajoute : « Néanmoins, il est peu probable que M. de Bethmann-Hollweg soit l'homme qui signera la paix. Le mot « fiasco » a été appliqué maintefois au gouvernement actuel, qui semble avoir perdu tout crédit. »

Les Réceptions du Kaiser

Amsterdam, 12 juillet. — **Le conseil de la Couronne s'est prolongé jusqu'à une heure du matin. Les démissions ministérielles ont été acceptées**

Le chancelier a décidé d'offrir les portefeuilles vacants aux chefs de groupe de la Diète et du Reichstag.

Un ministère du travail sera créé. Le titulaire sera un membre du parti socialiste, soit Hébert, soit David.

Les ministres démissionnaires sont cinq ministres prussiens et MM. Helfferich, vice-chancelier de l'empire, et Zimmermann, ministre des affaires étrangères.

HIPPISME

Les Epreuves de Sélection

Journée du 12 juillet à Maisons-Laffitte

PRIX DE SAINT-HILAIRE (à réclamer), 2,000 francs, 1,000 mètres : 1. *Mon-Pays* (Barat), à M. Michel Lazard; 2. *Oman* (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt; 3. *Dagobert-V.* (Wilson), au comte D. de Cambacérès.

Non placés : Gaule, Saint-Romain, Ottoman, Freeport, Mouchi, Cordial, Utah, Mabella, Suzy, Parapel, Florissant, Boniment, Mob, La-Gazette, Lady-Amherst, Vadius, Incrédule, Sumbourg, Vendin, Joulmik, Overfloat, Hetsas-II.

Gagné d'une longueur, le troisième à une demi-longueur.

PRIX DE SAINT-LEOPARDIN, 5,000 francs, 1,100 mètres : 1. *Sétauket* (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt; 2. *Déjanire* (M. Barat), à M. Olry Roederer; 3. *Tragopan* (Mac-Gee), au baron E. de Rothschild.

Non placés : Montfaucon, Aech, Golliwog, Crème-d'Orge, La-Tranchée.

Gagné d'une demi-longueur, le troisième à trois quarts de longueur.

PRIX DE L'AVENIR, 15,000 francs, 3,000 mètres : 1. *La-Farina* (Mac-Gee), au baron Ed. de Rothschild; 2. *Rabanito* (J. Cooke), à M. J.-D. Cohn; 3. *Aiken* (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt.

Non placés : Prince-Eugène, Montagnard-IV, Le-Bouddha, Gênille, Jus-d'Orange.

Gagné de trois longueurs, le troisième à trois quarts de longueur.

PRIX DE CROISSY, 5,000 francs, 2,400 mètres : 1. *Bridaine* (R. Sauval), à Edouard Kann; 2. *Sandy-Hook* (O'Neill), à M. R. Hitchcock.; 3. *Mime* (R. Barker), à M. Joseph Bradley.

Non placés : Mayoumba, Xéret, Zérobabel, Valsème.

Gagné d'une encolure, le troisième à une longueur et demie.

PRIX DE SAINT-PLAISIR, 4,000 francs, 2,000 mètres : 1. *Ambre-II* (J. Cooke), au duc de Cazes; 2. *Gander* (R. Sauval), au baron Ed. de Rothschild; 3. *Oenabruck* (R. Caron), à M. Veil-Picard.

Non placés : Chambon, Maasky, Goloub, Holly-Hill, Bey-Brun, As-de-Cœur, The-Foy, Marcou, Overtime, Montholon, Soudzon, Rivista, Casaorti, Côte-Rotie, Optima, Linbourg, Balek, Grand-Roi, Bouton-d'Or, Précy-d'Anet, Zénobia, Blue-Girl, Illova.

Gagné de deux longueurs et demie, le troisième à quatre longueurs.

PRIX DU ZAIRE (épreuve de haies, handicap), 3,000 francs, 2,800 mètres : 1. *Mac-Intrépide* (G. Mitchell), à M. J. Aninat; 2. *Anémone* (Séaton), à M. L. Olry-Roederer; 3. *Rouleuse* (Legrand), au baron Gourgaud.

Non placés : Dékan, Loyalisme, Bahadour, Franc-Archer, Orum, Idalis, Marsus, La-Marbehe.

Gagné de trois longueurs, le troisième à deux longueurs.

PRIX DU ZAMBEZE (épreuve de haies), 3,000 francs, 3,200 mètres : 1. *Le-Périer* (G. Mitchell), à M. G. Wattinne; 2. *Annibal-VII* (Thibault), à M. A. Veil-Picard; 3. *Wampum* (W. Howes), à M. G. Laz.

Non placés : Bourg-d'Oisans, Ginko, Amabo, Erdouz, Castelmoron, Samara, Balston, Spa, Doué, Reliquat, Valère, Auguste, Etat-Major, Savelli, Dambläin, La-Nive, Pur.

Gagné de trois longueurs, le troisième à une encolure.

PRIX DE ZURICH (steeple-chase, handicap), 4,000 francs, 4,000 mètres : 1. *Bois-Minot*, (G. Hall), à M. Champion; 2. *Yoghi* (Collier), à M. Jacques Hennessy; 3. *Ekwanok* (Lovegrove), au prince J. Ghika.

Non placés : Malte, Haste-II, Les-Beaux-Arts, Rabouzac, Aveyron, Ormuzd, Maharajah, Better, Scapin, Traversin, Borân, Fonraud, Casino, Troupier, San-Salvadour, Germinal-V, Saint-Guénole, Rollon, Déar, Queen.

Gagné de deux longueurs, le troisième à une longueur et demie.

Mon-Pays, gagnant du Prix Saint-Hilaire, a été réclamé pour 6,666 fr. 70 par M. L. Andrault.

Courses à Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 12 juillet.

Voici les résultats des courses :

PRIX DE RENTIERA (2,000 fr., 1,900 mètres). — 1. Holle (Hirons), à M. J. Parladé; 2. Lammermoor (Lyne), au duc de Toledo); 3. Principessa (Garner), au marquis de Villamajor.

Non placés : All Sunshine, Vigne-Vierge, Sandpoint.

Gagné de une longueur et demi; le troisième à six longueurs.

PRIX DE TOLOSA, à réclamer (2,500 fr., 2,000 mètres). — 1. Peoria (Stern), au baron de Vellasco; 2. Not-à-Fox (Lyne), au duc de Toledo; 3. Pappelote (Hirons), à M. J. Parladé.

Non placé : Pepito.

Gagné de une longueur; le troisième à six longueurs.

PRIX DE BIARRITZ, handicap (4,000 fr., 2,200 mètres). — 1. Clondir (Stokes), à M. J.-D. Cohn; 2. Pantagruel (Garcia), au marquis de Martorell; 3. El Rayo (Siced), à M. J.-D. Cohn.

Non placés : Nectar, Flodoart, Port-Royal, Leman.

Gagné de deux longueurs et demi; le troisième à cinq longueurs.

PRIX DE HENDAYE (4,000 fr., 1,200 mètres). — 1. Le-Châtelet (Stern), à M. J.-D. Cohn; 2. St-Georges (Garner), au marquis de San Miguel; 3. Gobetout (Garner), à M. Jean Lieux.

Non placés : Ara, Gratias, Harlem, Jolly-Boy, Emission.

Gagné de trois-quarts de longueur, le troisième à trois longueurs.

PRIX DE MADRID (10,000 fr., 3,400 mètres). — 1. Kern (Stern), à M. J.-D. Cohn; 2. St-Georges (Garner), au marquis de San Miguel; 3. Gobetout (Garner), à M. Jean Lieux.

Non placés : Agant-Aco, Lustrine, Marcassin, Souvenir-d'Exil, Lepasseur, Lord-Byron.

Gagné d'une demie longueur; le troisième à six longueurs.

PATRONAGE DES APPRENTIES ET PETITES OUVRIERES. — La distribution des prix aura lieu le 15 juillet, à 15 heures, dans l'amphithéâtre de l'École philomatique, 66, rue Saint-Sernin.

BORDEAUX

Il y a un an

14 JUILLET 1916

Les Anglais s'emparent des deuxièmes positions allemandes sur un front de 6,400 mètres, depuis Bazentin-le-Petit inclus, jusqu'à Longueval.

A Paris, au milieu d'un patriotique enthousiasme, le Président de la République passe en revue les troupes françaises et alliées.

Le Nouveau Secrétaire général de la Gironde

L'« Officiel » publie la nomination de M. Petis, secrétaire général de la Vienne, comme secrétaire général de la Gironde, en remplacement de M. Julien Sauve, récemment nommé préfet de l'Orne.

Le Gendre de M. le Président Wilson quitte Bordeaux

Ainsi que nous l'avons dit, parmi les notabilités récemment arrivées à Bordeaux venant de New-York, se trouvait M. le professeur Francis Sayre, gendre du président Wilson.

M. Francis Sayre a quitté notre ville jeudi matin. Il est parti pour Paris par le train de onze heures.

BACCALAURÉAT

Faculté des Lettres

Sont définitivement reçus :

LATIN-GREC

MM. Dubourdieu, Ané, Breithmayer, Brunschvicg, Chaboineau, Ferran, de Lachapelle, Laussucq, Manet, Jean Masselin.

LATIN-LANGUES VIVANTES

MM. Changeur, Domec, Beneven, Georges Cassela, Joseph Orgozozo, Pées, Mlle Planes, Teyssandier, Argacho-Soffrané, Joseph Bech, Mlle Auriol, Mlle Barreau, Mlle Bazas, Chappert, Claoué, Claverie, Cruse, Duprat, Fleux, Ginestet, Beauvais, Mlle Besnard, Boutitie, Mlle Brugère, Caduseau, Mlle Caniot, Mlle Chabrier, Chadourne, Mlle Darphel, Delor, Dallet, Mlle Bazoin (Marguerite).

LATIN-SCIENCES

MM. Dangiade, Gélis, Poydenot, Michel Priquet, d'Yzarn de Freyssines de Valady, Calvet, Caussel, Chapouthier, Coq, Douence, Dubourg

SCIENCES-LANGUES VIVANTES

MM. Barjeaud, Bouchand, Mlle Blandin, Mlle Bonpas, Brocherie, Goret, Valadie, Châstanet, Mlle Cloteau, Coutant, Couzinet, Mlle Destremant, Mlle Dubroca, Erneri, Mlle Ferchand, Léglise, de Medeiros, Mindez, Mlle Roberti, Barrère, Benzacar, Bérard, Carreyre, Couret, Dapolgny, Duburg, Dumas, Durousseau.

PHILOSOPHIE

MM. Roger Bermond, René Bermond, Biot, Mlle Bruchant, Casau, Clarvelle, Dunogier, Grimm, Pierre Guilhon, Concaret, Dubourg, Pradier, Angot, Jean Barraud, Bollack, Boué, Broquère, Caubet, Cestre, Pierre Chapouthier, Cheneaux de Leyritz, Ciouzet, Coustolle, Dédieu-Anglade, François Guédé.

MATHEMATIQUES

MM. Lafférère, Antras, Basère, Broca, Frezal, Lesquerré-Candebez, Lupiac, Charles Pomés, Prevereau de Sonneville, Bugeaud, Cantorné, Chabanne, Paul Chapouthier, André Chassaigne, Lurosoy, Fauré.

Faculté de Droit

Ont été reçus au premier examen de baccalauréat en droit :

MM. Boyovitch, Chabbert, Delon, Duvergers-Nedellec, Lannois, Martin, Denis.

Concours régional de Préparation militaire

Dans notre compte rendu du concours régional de préparation militaire s'est glissée une petite erreur que nous signalent les intéressés.

Il était dit que la musique des pupilles de la colonie Saint-Louis était venue renforcer la batterie de la Caudéranaise. C'est la « fanfare de l'Amicale de Caudéran », dirigée par le maître bien connu M. J. Garanger, et sa batterie, conduite par M. Bergères, qui prêtèrent leur gracieux concours.

En fin d'article, il faut lire :

La dislocation se fit dans le plus grand ordre, tandis que la « fanfare de l'Amicale de Caudéran » jouait la « Marseillaise ».

PETITE CHRONIQUE

Sur les quais. — Dans la nuit de mardi à mercredi, quai des Chartrons, treize caisses de sardines ont été volées au préjudice de la maison Worms.

La cambriole. — Profitant de l'absence de Mme veuve Gabrielle Saulnier, actuellement à Lorient, des malfaiteurs se sont introduits, ces jours derniers, dans sa maison, 84, boulevard du Bouscat. Ils ont emporté une certaine quantité de linge et une pendule en bronze.

— Pour la deuxième fois depuis le 6 courant, le bureau de M. Blais, négociant, 27, rue Peyronnet, a eu la visite de cambrioleurs, qui, comme la première fois, n'ont pu rien emporter.

Perte ou vol. — M. Noël Béteille, 45 bis, rue Berruer, qui avait placé, le 9 courant, un carnet renfermant soixante-cinq francs et divers papiers, dans la poche de son veston, en a constaté la disparition en rentrant chez lui.

Collision. — Au cours d'une collision, jeudi soir, vers sept heures, à l'angle des rues Fondaudège et Duplessis, entre un tramway et l'attelage de M. Léon Fabre, charretier, 9, rue Bouffard, ce dernier a été projeté de son siège sur le sol, où il s'est contusionné à la tête. Après un pansement dans une pharmacie voisine, le blessé a pu continuer son chemin.

Souvenir. — Ces jours derniers, une femme qui vivait, depuis vingt-six ans, avec un menuisier de la rueÉriard-Dubreuilh, est partie furtivement. Elle aurait emporté une obligation de cinq cents francs du Chemin de fer de Paris-Nord-Sud, dont on connaît le numéro.

Accident. — Ouvrière à l'usine Gardères, à Talence, Mlle Louise Dupuch, dix-huit ans, demeurant à Talence, a eu la main droite prise par une scie et deux doigts coupés. La blessée a été transportée à l'hôpital Saint-André.

Désagréable surprise. — Après avoir livré, vendredi matin, vers cinq heures, au marché des Capucins, des corbeilles de fruits, M. Henri Grattaud, propriétaire à Lormont, voulut repartir avec son équipage, mais cheval et voiture avaient disparu.

L'Affaire de Paillet

Au cours des interrogatoires qu'il a subis, Ménesplier, qui est accusé non seulement de l'assassinat de sa mère, mais encore de nombreux vols commis dans la région de Paillet, a donné des indications que M. le juge d'instruction de Lafon de Jean Verdier a décidé d'aller contrôler sur place. Ces indications se rapportent notamment à un vol d'une importance considérable.

Jeudi, Ménesplier a été extrait du fort du Hâ et conduit sous bonne escorte à Paillet, où l'attendait M. de Lafon de Jean Verdier pour obtenir de lui toutes précisions utiles sur l'endroit où il portait le produit de ses vols, sur celui où il a pu se cacher pendant un si long temps, etc.

Me Chancogne, défenseur de Ménesplier; M. Hébert, chef de la brigade mobile de Bordeaux, et l'inspecteur Fourcadel s'étaient également rendus à Paillet.

Ménesplier a indiqué plusieurs maisons sur les toits desquelles, entre les tuiles, on découvrit une grande quantité de linge, produit de nombreux vols.

Puis, le criminel montra les endroits, et ils sont nombreux et variés, où il se cachait et passait ses nuits.

Se prétendant fatigué, Menesplier interrompit bientôt sa promenade : il a été reconduit à Bordeaux, au fort du Hâ.

CONSEIL DE GUERRE (18e Région)

Présidence de M. le colonel BONNEFOY

Fraudes sur Fournitures à l'Etat

Jeudi ont comparu devant le conseil de guerre : André Voisin, usinier à Facture, mobilisé sur son usine; Gabriel Daulouède, soldat à la 18e section des C. O. A., mobilisé à l'usine Voisin; Ernest Lacombe, mobilisé à la même usine, prévenus de fraudes sur fournitures à l'Etat, usage frauduleux de marques appartenant à l'Etat, ou complicité.

L'usine Voisin était chargée de fabriquer des obus de 155. Ces obus, avant d'être livrés à l'armée, devaient subir un contrôle de pression, et ceux qui avaient été acceptés étaient poinçonnés. Deux ouvrières de l'usine ayant été congédiées par Voisin, accusèrent leur patron d'avoir fraudé dans la fabrication des obus avec la complicité de Doulouède et de Lacombe.

Le 30 novembre, notamment, Doulouède aurait substitué trois obus défectueux à trois autres acceptés par le contrôle et aurait apposé les poinçons dont il se serait emparé dans le bureau du contrôleur.

D'autre part, les expériences de pression auraient été faussées très souvent de façon à permettre l'acceptation d'obus insuffisamment résistants.

7,000 obus défectueux auraient été ainsi glissés parmi les projectiles acceptés et poinçonnés.

A l'audience, les prévenus nient énergiquement les faits qui leur sont reprochés. Ils prétendent que c'est par vengeance que les deux témoins les accusent.

Neuf témoins sont cités, dont quelques-uns à décharge.

M. le capitaine Nef, substitut du commissaire du gouvernement, occupe le siège du ministère public.

Me David et Me Bernard sont assis au banc de la défense.

Les premiers témoins entendus confirment les accusations portées contre les trois prévenus.

La séance est ensuite renvoyée à vendredi matin, à huit heures.

Société Sainte-Cécile

LES CONCOURS DE FIN D'ANNÉE

La Déclamation dramatique

La dernière séance des concours publics de fin d'année est consacrée à la déclamation dramatique. Ni décors ni habits de théâtre. Esther et Antigone ont les costumes qu'elles portent lorsqu'elles se promènent l'après-midi dans les rues de Bordeaux.

Le jury est composé de MM. Dolhassary, président, assisté de M. Crocé-Spinelli, directeur du Conservatoire; MM. Durieu, P. Gautier, P. Laurel, Léonard-Chalagnac, Maurel-Lafage, Vermeil, de Lestapis, de Savy.

Mlle Chambes a 14 ans et 10 mois. Déjà elle dit avec intelligence et certainement elle serait fort bien en récitant une fable de Florian ou une de ces poésies que Louis Ratisbonne écrivit pour la jeunesse. Mais « l'Ecole des Mères » de Marivaux (rôle d'Angélique) est, pour le moment, au-dessus des moyens scéniques de la gentille concurrente.

Mlle Vulpillat (19 ans 7 mois) est Esther, au premier acte de la tragédie de Racine. De la chaleur, du sentiment, une bonne façon de dire le vers, les mots de valeur assez habilement mis en relief.

M. Hugonnaud (21 ans 1 mois), dans les scènes 2 et 3 du deuxième acte de « Denise » (A. Dumas fils), joue le rôle d'André de Bardennes. Un peu de gêne dans l'attitude et les gestes parfois indécis. Prononciation nette, intentions dramatiques accusées avec une évidente bonne volonté.

Le joli rôle d'Antoinette, de « l'Etincelle » (Pailleron), permet à Mlle Bélion (16 ans 5 mois) de se montrer gentiment espiègle, mais ses éclats de rire se ressentent trop de l'étude et manquent de gaîté fantaisie. Diction facile et une manière de respirer qui permet une longue récitation sans fatigue. Jeu intelligent. Mlle Bélion eut un premier accessit en 1915.

M. Desaigues (17 ans 6 mois), 2e accessit en 1916, joue le rôle de Maurice au troisième acte de « l'Enfant de l'Amour », de Bataille. Chaude interprétation, bonne voix pour le théâtre; de l'élan sans excès, diction juste. L'action est menée parfois avec un peu d'inexpérience. Excellente réplique par M. Riera.

Mlle Hamm (20 ans 7 mois), qui obtint l'année dernière un 2e prix, se présente dans le beau rôle d'Antigone (2e acte), traduction en vers de Meurice et Vacquerie. La voix de la jeune concurrente paraît n'avoir pas toute l'ampleur nécessaire, le plus souvent, à un rôle de tragédie. Mais la diction a du charme, le vers qui frappe est mis dans son juste relief et l'émotion, bien sincère, est bien exprimée. Concours fort intéressant.

Dans la scène II des « Romanesques » (Rostand), M. Riera (22 ans 4 mois) joue le rôle de Percinet et fait preuve d'excellentes dispositions pour la scène. Il a de l'aisance, il dit le vers avec facilité et avec goût. La diction est bonne et agréablement colorée. Mlle Hamm donne une jolie réplique dans le rôle de Sylvette.

M. Riera et les autres élèves qui ont pris part à ces épreuves ont mis à profit avec intelligence les leçons de l'excellent professeur M. Francis Grangier.

En terminant ces comptes rendus des concours de fin d'année, nous tenons à dire combien fut cordial et sympathique l'accueil qui nous a été fait par le comité de Sainte-Cécile et avec quelle complaisance l'aimable secrétaire, M. Gendreu, nous a communiqué tous les renseignements utiles.

C. P.

Voici les prix accordés :

1er prix : Mlle Bellon.

2es prix : M. Riera (rappel), Mlle Hamm (rappel), M. Desaigues.

1ers accessits : Mlle Vulpillat, M. Hugonnaud

Erratum. — **Mlle Germaine Gourmeron a obtenu, au concours de violon, un 2e prix, et non un rappel de 2e prix, comme nous l'avons dit par erreur.**

SPECTACLES

SOIREE DU VENDREDI 13 JUILLET

BOUFFES CASINO D'ETE. — A 8 h. 15 : « Toujours à Ciel ouvert ! » (revue), avec Dranem.

TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 45 : « la Main de Singe » et « Cher Maître ».

ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 15 : « C'est affolant ! » (revue).

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma.

CINÉ-THÉATRE GIRONDIN SAMEDI matinée et soirée

Le Grand Souffle, Judex, Intermède de Chants, Dimanche, mat. et soirée, programme nouveau

LA POUDRE DE RIZ

MALACEÏNE

Extrêmement fine, adhérente, donne à la peau une agréable fraîcheur ; saine, hygiénique et parfumée. En vente partout : Pt Mle : 2 fr. Gd Mle 3 fr.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 12 juillet

Yolande Dumont, 8 ans, rue Judaïque, 24.
Veuve Hirlard, 52 ans, rue de Pessac, 17.
Jeanne Faugeron, 58 ans, rue Sainte-Eulalie, 39.
Jean Uchan, 65 ans, rue de la Benauge, 66.
Veuve Montet, 68 ans, rue de Candale, 10.
Françoise Heramz, 68 ans, rue Judaïque, 181.
Veuve Vieillard, 69 ans, quai de Bacalan, 77.
François Dehaute-Lacoste, 75 ans, rue Sainte-Eulalie, 50
Madeleine Cabanet, 76 ans, rue de St-Genès, 171.
Veuve Pontet, 76 ans, rue Lagrange, 25.
Bernard Lardit, 86 ans, rue Chabry, 17.

CONVOI FUNÈBRE Mme J.-P. Léon Peyre (de Rivel et de Carcassonne), Mlle Rabbé Peyre, les familles Panolié, Monceau (de Port-Sainte-Marie), Jugié, Guitton, Seguin, Lavau, Glane (de Tonneins) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Pierre PEYRE,

leur époux, frère oncle, cousin, parrain et ami, qui auront lieu le samedi 14 juillet, en l'église Saint-Augustin.

On se réunira à la maison mortuaire, 5, chemin de la Pelouse, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme Joseph Labuzan et ses enfants, Mme Paul Labuzan, Mme Elie Daniau, M. et Mme Maurice Labuzan, M. M. Saintonger et sa fille, M. et Mme A. Amiet et leurs enfants, M. et Mme R. Binet, M. et Mme Paul Marais et leurs enfants, Mlle Marthe Daniau, Mme T. Boutet, Mme A. Sallano, ses enfants et petits-enfants, les familles Calliheton, Labuzan, Depiot, Ladevèze et Boutet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Joseph LABUZAN,

lieutenant au 69e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort des suites de maladie contractée au front, leur époux, père, fils, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le samedi 14 juillet, en l'église Saint-Eloi.

On se réunira à la maison mortuaire, 9, rue Marengo, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Célhay, Mlle G. Célhay, Mme veuve Laborde et ses enfants, M. et Mme Brun et leurs enfants, les familles Destang, Mansencal, Darriet, Deysieu, Bichet, Bitaud, Teysier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Georges CÉLHAY,

leur époux, père, frère, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui auront lieu samedi 14 juillet, en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, 89, cours Saint-Jean, à une heure, d'où le convoi funèbre partira à une heure et demie du soir.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme Georges Grattau (de Lormont), M. et Mme Maria, née Grattau; M. et Mme Joseph Grattau (de Bayonne), M. et Mme Bert, née Grattau (de Barsac); M. et Mme Jean Mallie et leurs enfants (Camibodge), M. Henri Mallé, sous-lieutenant (armée d'Orient); Mlle Clotilde Mallé, M. Gaston Grattau, Mlles Madeleine, Suzanne et Gabrielle Grattau, M. Georges Bert, Mlles Jeanne et Germaine Bert, M. et Mme Magnier, née Pierre; M. et Mme Louis Pierre, M. et Mme Auguste Pierre, M. Jules Magnier, Mme veuve Folignand, née Pierre; Mlles Lucienne, Hélène, Jeanne, MM. Georges et Louis Pierre (de Bruyères), les familles Gilbert, Dantras, Mav